

Lotus, 2017

Anne-Laure Sacriste a rapporté d'un voyage à Kyoto en 2017 un ensemble de dessins. J'écris qu'elle les a rapporté car ils ne sont que la trace d'un événement, son archive, exactement comme sont les enregistrements sismiques après un tremblement de terre. Mais l'événement dont ils témoignent n'est pas brutal, il est étiré dans le temps, il est celui des longues séances de co-présence de l'artiste avec ces plantes si singulières que sont les lotus.

Ces dessins sont ainsi ceux d'une rencontre entre un corps, celui de la peintre, et un sujet végétal, le lotus et ses fleurs.

Il se dégage de ces si précises inscriptions un sentiment double, celui à la fois d'un trouble et d'une forme de grande calme. Ce long trait blanc que la main de Sacriste a tracé apparaît ainsi comme un trait fragile qui n'est jamais pourtant tremblement inquiet. On imagine la planchette de bois sur laquelle elle a posé sa feuille de papier, bien callée dans son avant-bras gauche et une craie blanche dans sa main droite guidée par un regard mental, s'aventurer progressivement dans la noirceur du papier et sans nulle hésitation y dessiner des veines. J'ai dit que l'artiste les a rapporté de Kyoto car ce moment-là nul n'en fut témoin, elle non plus sans doute, tant cette pratique du dessin semble avoir provoqué en elle une forme de déprise. Le trouble pour celui qui découvre aujourd'hui cette série vient sans doute de là, elle est d'une intensité extrême, d'une maîtrise qui fut telle qu'elle se mua en abandon.

Le végétal que dessine dans cette série Sacriste est en effet une expérience tout autant méditative que physique, sensuelle devrais-je dire. Elle dessine à fleur de peau. Et lorsque l'œil s'approche pour regarder un détail, c'est un élément d'un corps qui apparaît. Le Lotus est vivant, il respire, il se tend, il bruisse. Le dessin de l'artiste ne capte pas ces manifestations, il les fait affleurer, il nous les fait ressentir. On pourrait penser à Ellsworth Kelly, à Henri Matisse, mais sans doute faut-il plutôt regarder les planches des grands naturalistes des XVIIe et XVIIIe siècle. Car, le dessin de Sacriste fait savoir. Il est un enseignement sensible.

Cette capacité de faire apparaître, cette manière de frôler les lotus est en effet extraordinairement féconde. Nous ne sommes pas allés à Kyoto, nous n'irons pas, nous ne verrons pas les Lotus et pourtant, l'artiste nous met en relation par ses fines feuilles de papier noir en présence de ces plantes non pas comme si nous y étions allés mais comme si nous avions éprouvé l'abandon qu'elle a vécu.

Face à ces dessins, on est ainsi riche d'un savoir inédit, celui produit par une expérience sensible qui ne fut pas la nôtre mais qui vient soudain nous saisir, nous prendre et nous troubler. L'art de Sacriste est ici de nous enivrer pour nous enseigner.

Philippe Artières